



Léon Lambert et l'origine de la collection ING belge

À partir des années 1960, Léon Lambert (1928 - 1987) ressentit le désir de partager sa passion pour l'art. Ce banquier visionnaire fut l'initiateur de la collection ING en Belgique.

Voyageur dans l'âme, ce collectionneur d'œuvres d'art d'avant-garde enthousiaste et ambitieux avait pour objectif de partager sa sensibilité esthétique avec ses employés et clients.

L'une des premières collections d'entreprise d'Europe

« Tout ce qui intéressait Léon, c'était d'acheter de nouvelles œuvres d'art », raconte Pierre Apraxine, consultant artistique pour le baron Léon Lambert entre 1966 et 1970. « Il s'intéressait à ce qu'il se passait aux États-Unis. David Rockefeller avait transformé la Chase Manhattan Bank en une sorte de musée. À l'époque, cette banque d'investissement américaine était considérée comme avant-gardiste étant donné qu'elle employait son propre conservateur, transformant ainsi sa collection d'œuvres d'art en véritable musée privé. Inspiré par cette démarche, Léon Lambert chargea Gordon Bunshaft de construire le nouveau siège social de la Banque Lambert après un incendie dans la résidence familiale en 1956. Le bâtiment fut conçu pour être l'écrin parfait pour sa collection ».

“ La relation de Léon Lambert à une œuvre d'art était extrêmement intime et personnelle. Il sélectionnait les œuvres quand elles le touchaient. ”

Léon Lambert était un homme ouvert à tous les travaux, à toutes les disciplines artistiques et donc à toutes les périodes. École de Laethem-Saint-Martin, expressionnistes abstraits, art asiatique précolombien, travaux ethniques collectionnés par son père, peintures impressionnistes et modernes magnifiques héritées de sa mère : chaque étage de la banque était inondé d'art. Mais en tant que grand amoureux et défenseur de l'art contemporain, il a durablement associé ce mouvement artistique à l'image de la banque, alors que la plupart des autres banquiers étaient principalement intéressés par l'art local ou l'art d'autres périodes.

“ Léon Lambert était convaincu que les œuvres d'art parlaient d'elles-mêmes, qu'il fallait les écouter, et que cela ne nécessitait pas nécessairement beaucoup de connaissances techniques. ”



Léon Lambert aimait s'entourer d'artistes et leur rendait régulièrement visite à New York. Aussi, on le voyait fréquemment en compagnie d'Andy Warhol qui venait dîner avec lui à Bruxelles, ainsi qu'aux côtés de Robert Rauschenberg et de Roy Lichtenstein. Sans oublier les expositions de Man Ray, Niki de Saint-Phalle et Paul Delvaux organisées dans le bâtiment de l'avenue Marnix. Comme sa mère, Léon Lambert s'entourait de spécialistes qui lui permirent d'acquérir, entre autres, l'œuvre « Lambert Locking Piece » (1964), d'Henry Moore. Au début des années 1960, la banque était devenue l'un des seuls endroits en Belgique où la scène internationale de l'art était si visible. L'appartement privé de Léon Lambert faisait office de plaque tournante, une tradition familiale qui remontait aux Rothschild.



1975

Fusion de la Banque de Bruxelles et de la Banque Lambert

À l'époque de la fusion entre la Banque de Bruxelles et la Banque Lambert, Louis Camu – président de la Banque de Bruxelles – était lui aussi convaincu qu'une collection d'art avait une valeur ajoutée pour les clients qui étaient sensibles à l'art, et que dans le même temps ce serait intéressant pour le personnel chargé d'accueillir ces clients. Une petite équipe fut formée pour unifier et concrétiser sa vision et celle du baron Lambert. Bientôt, le conseil d'administration se retrouva composé d'hommes fascinés par cet ancrage culturel, qu'ils veillèrent à amener au-delà de la simple façade, lui donnant ainsi des racines solides basées sur les valeurs de la société.

Plusieurs chemins pouvaient être empruntés pour atteindre cet objectif. Le premier fut d'acquérir des œuvres qui seraient exposées dans la banque. Le deuxième fut de proposer au personnel des formations pendant la pause déjeuner ou d'inviter

des artistes à donner des conférences, créant une plus grande ouverture pour ces nouvelles formes d'art. Le troisième fut d'organiser une série d'expositions dédiées à de jeunes artistes belges dans les agences. La politique artistique de la Banque Bruxelles Lambert posa ainsi les fondements d'une véritable culture d'entreprise qui devint une partie intégrante de son identité.

1987

Tournant pour l'ancrage culturel de la collection

À partir de 1983, le baron Lambert décida de vendre une partie de sa collection personnelle. La Banque Bruxelles Lambert en acheta quelques œuvres, mais le reste fut vendu chez Christie's après son décès en 1987. Ce fut un tournant pour la banque : un nouveau départ et l'occasion de réaffirmer son engagement pour l'art. Elle remit la politique d'acquisition sur pied en achetant de nouvelles œuvres, organisant des expositions et autres activités visant à sensibiliser le public à l'art sous toutes ses formes.

« À travers la diversité des artistes représentés, nous voulions souligner l'ouverture d'esprit et l'ancrage de notre banque dans la société. Les œuvres d'art devaient refléter notre identité. Nous étions la seule banque en Belgique à choisir ce chemin ; toutes les autres banques se concentraient principalement sur l'art belge ancien », explique Patricia De Peuter, Head of Art Management dans la banque de 1986 à 2018.

1997

ING élève la collection à un niveau mondial

Le groupe néerlandais ING racheta la Banque Bruxelles Lambert en 1997. Heureusement, ING soutenait aussi l'art avec passion depuis longtemps. Cela faisait partie intégrante de son identité, au même titre que l'innovation, la modernité et l'entrepreneuriat. C'est ainsi que la collection née 30 ans auparavant de la passion d'un Belge trouva une nouvelle impulsion grâce au soutien d'un groupe international qui comprenait sa pertinence pour la banque, mais aussi pour la société.



L'ING Art Center

À la fin des années 1980 naquit l'idée de compléter les musées publics de bruxellois avec deux demeures adjacentes dont la banque était propriétaire et qui constituent aujourd'hui l'ING Art Center.

Ces bâtiments, situés sur la Place Royale entre l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg et l'ancienne Banque de Bruxelles, allaient devenir le musée de l'entreprise et le centre de la vie culturelle de la banque.

Aujourd'hui Une collection en devenir

La Collection ING est une collection vivante qui évolue et se construit dans un questionnement constant de son rapport à l'art, aux collaborateurs de la banque et à la société.

Dépassant une politique d'acquisition traditionnelle, elle y insufflé une dimension de partage à travers des collaborations avec des artistes. Au-delà de la possession des œuvres, elle questionne l'écosystème liant la collection, les expositions et les partenariats en s'engageant dans des initiatives qui associent le plus grand nombre. Ces différentes collaborations sont le reflet d'une évolution vers des communautés de création et instaurent des dialogues interrogeant le futur d'une collection d'entreprise.

Cette collection est animée par un mouvement permanent qui se veut aussi un engagement pour la liberté et l'ouverture. Loin d'être le témoignage figé d'une époque, elle reste une collection en devenir.

Contact Presse : marie-lise.verschelden@ing.com
+32 476 37 85 65

Article rédigé avec la participation d'Anne Pètre, Pierre Apraxine et Patricia De Peuter.

ING Belgium S.A./nv • Bank/Lender • Avenue Marnix 24, B-1000 Brussels • Brussels RPM/RPR • VAT BE 0403.200.393 • BIC: BBRUBEBB • IBAN: BE45 3109 1560 2789. Insurance broker registered with the FSMA under the n° 12381A • www.ing.be • Publisher: Philippe Wallez • Cours Saint-Michel 60, B-1040 Brussels • 715673 • 10/19

